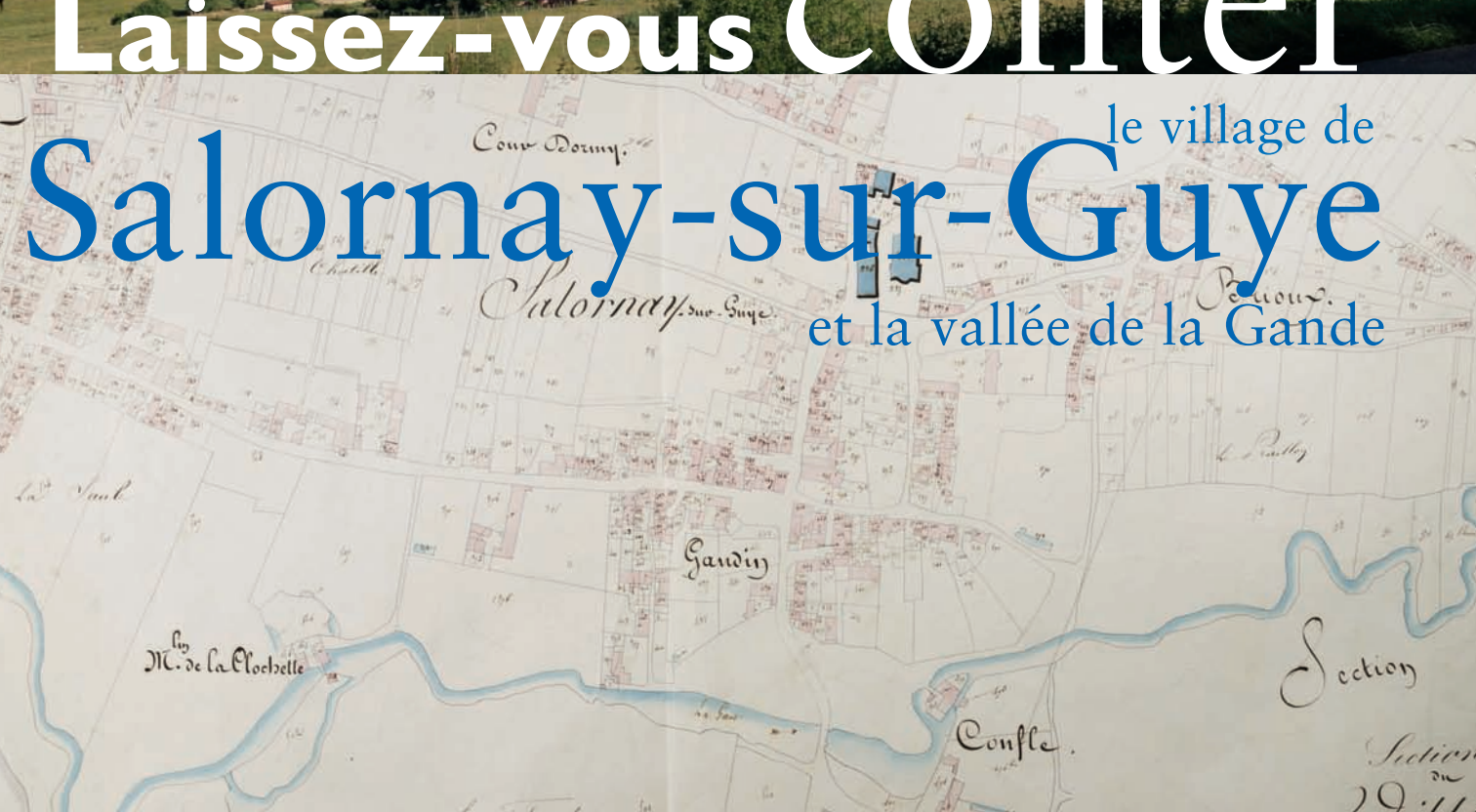


Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus



Laissez-vous **Conter**

le village de
Salornay-sur-Guye
et la vallée de la Gande



Au fil des paysages de la vallée de la Gande



La Gande, affluent de la Guye, est longue de près de 15 kilomètres.



Sur le cadastre du XIX^e siècle de Salornay-sur-Guye, la Gande apparaît juste avant de se jeter dans la Guye.



L'étang de Pierre au Grain, à vaste étendue d'eau, retenue un important moulin.

Au fil de la Gande

Le cours d'eau de la Gande traverse les communes de Pressy-sous-Dondin, Saint-André-le-Désert, Saint-Vincent-des-Prés et La Vineuse-sur-Frégande à Vitry-lès-Cluny, avant de se jeter dans la Guye à Salornay-sur-Guye.

Au fil de son parcours, elle se charge des eaux de plusieurs affluents dont, notamment, les ruisseaux de la Galandise, de la Valle, des Trois Branches ou du Clapier.

Largement étendu, le bassin de la Gande couvre à lui seul plus du quart du bassin de la Guye avec 116 km².

Zone humide, il est un riche écosystème, néanmoins fragile, comme le montre la présence d'écrevisses à pattes blanches dans certaines zones de la Gande qui se heurtent à l'espèce exogène des écrevisses américaines.

Une vallée en éventail

La Gande dessine dans les paysages du Clunisois une vallée en éventail, en pente douce depuis l'étang de Pierre au Grain et se rétrécissant du sud vers le nord en direction de Salornay-sur-Guye. Limitée à l'ouest par la

dorsale hercynienne qui s'étire du Clunisois au Charolais, la vallée de la Gande se caractérise par un territoire assez homogène, sans étagement important de ces paysages à la différence de la vallée voisine de la Grosne.

Un paysage ouvert aux sommets boisés

La végétation haute de la ripisylve* de la Gande et de ses affluents répond à un fond de vallée quadrillé par des haies bocagères encore nombreuses. Dans chacun des talwegs*, étangs, biefs de dérivation, des ouvrages de retenues

et des moulins ont utilisé la ressource hydraulique abondante dans la vallée de la Gande.

L'élevage d'embouche domine les activités, sur les pentes d'arène granitique comme dans les vallées remblayées de sables et d'argiles fins.

La vigne occupe encore quelques rares parcelles. Quant à la forêt, elle se concentre sur les parties sommitales des massifs clunisois et charolais, ainsi que sur les collines en rondes bosses qui couronnent les interfluves*.



Donzy-le-National, est une par une digue, qui alimentait



Une partie de la vallée de la Gande se situe en zone Natura 2000 où ont été répertoriées sept espèces rares dont les écrevisses à pattes blanches.



La vallée possède de nombreux ponts permettant le franchissement du cours d'eau. Au hameau de Vitry-lès-Cluny à la Vineuse-sur-Frégande, ce pont a été construit en 1851. En contrebas, un lavoir profite des eaux de la Gande.

Des villages aux habitats regroupés

Les villages sont souvent stratégiquement situés à mi-pente, au centre des terres d'élevage qu'ils contrôlent.

Seul le hameau de La Vineuse se situe sur une ligne de crête, à plus de 350 mètres d'altitude, offrant une vue dégagée à l'est et à l'ouest. Certains hameaux et écarts* se sont constitués autour de grands domaines ruraux, créés pour l'exploitation agricole des terres.

Des espaces sensibles en évolution

Depuis le XIX^e siècle, les paysages évoluent. Les grandes cultures, en fond de vallées, ont augmenté après les mouvements de remembrements des terres dans les années 1970.

Les vignes sont moins présentes depuis la crise du phylloxéra de la fin du XIX^e siècle.

La tradition viticole reste apparente dans l'architecture rurale et dans le nom de certaines communes comme La Vineuse ou Saint-Vincent-des-Prés qui porte le prénom

du saint patron des vignerons.

Une partie du territoire de la vallée de la Gande appartient à la zone Natura 2000 « Bocage, forêts et milieux humides du bassin de la Grosne et du Clunisois ».

Glossaire :

Ripisylve : Végétation de bords de cours d'eau.

Talweg : Ligne de fond d'une vallée.

Interfluve : Espace compris entre deux talwegs.

Ecart : Groupe d'habitations isolées en milieu rural.

Au fil des paysages de Salornay-sur-Guye



Cette vue panoramique prise depuis le Bois de la Roche, permet de comprendre l'évolution de la commune de Salornay-sur-Guye en fond de vallée, encadrée par des massifs boisés étagés.



Dans les bois, une cadole, cabane en pierre sèche assemblée sans liant, résiste au temps, souvenir du passé viticole de la commune. Aujourd'hui, la vigne se concentre sur 4 hectares de coteaux à l'est et au nord de la commune.

Salornay-sur-Guye, un bourg à la confluence

Salornay-sur-Guye s'étend sur 1.102 hectares. La présence des cours d'eau de la Gande et de la Guye a conditionné et contraint le développement du bourg en cœur de vallon, à la confluence des deux cours d'eau, à une altitude d'environ 215 mètres. Cette confluence se retrouve même jusque dans la toponymie avec le quartier de Confle. À partir du XX^e siècle, les nouvelles constructions ont été contraintes de s'installer sur la rive

est de la Gande, hors de portée du lit majeur, sur les premières pentes du Bois de la Roche.

D'une vallée pâturée ... à des massifs boisés

Salornay-sur-Guye est un bourg centre rural au paysage vallonné, qui s'élève plus nettement sur ses limites communales. Au centre, les vallées de la Gande et de la Guye creusent le territoire. Les rives des cours d'eau se devinent facilement grâce au rideau de la ripisylve, végétation naturelle peu dense qui s'étire sur les berges, composée ici essentiellement

de saules blancs et d'aulnes. Les terrains des vallées, en proie aux risques d'inondation, constituent des terres de pâture où paissent nonchalamment les vaches charolaises. En quittant le fond de vallée, les pentes du terrain s'accroissent, doucement à l'ouest et au nord, plus nettement à l'est. Le paysage bocager prend alors toute son ampleur. Les prairies et les zones de culture sont délimitées par des haies basses d'arbustes dans lesquelles les sureaux, cornouillers, aubépines, noisetiers et autres prunus cohabitent,

au grand plaisir de la faune et des randonneurs attentifs. Des arbres isolés, souvent des chênes, ponctuent le paysage. Les limites communales sont physiquement bien marquées par toute une série de boisements, couvrant près de 30% de la commune : le Bois de la Fas, le Bois de Chassagne, le Bois des Meaux, le Bois de Cras. À l'est, le massif le plus étendu et le plus élevé est le Bois de la Roche, implanté sur un chaînon calcaire dont le sommet est recouvert d'une chênaie



Un arboretum a été créé avec l'aide des écoliers de Salornay à la fin des années 1990, de part et d'autre de la Gande, entre le pont Sainte-Catherine et le Moulin de la Clochette. Coulee verte à côté du cours d'eau, il a été aménagé depuis avec des agrès pour les sportifs et complété d'un verger conservatoire.

Le moulin d'Angoin, situé à l'entrée du hameau en venant de Salornay, sur la Guye, a définitivement cessé de fonctionner en 1970.

pubescente à buis.
Espace Naturel Sensible aménagé avec un sentier pédagogique, il possède un boisement original où les érables de Montpellier se développent grâce à la chaleur de la Bourgogne du sud.

Un paysage en évolution

Les paysages de Salornay-sur-Guye sont en évolution depuis des siècles, au gré des changements agricoles et sociaux. Des cadoles et des murgers, cachés dans les bois, témoignent d'une occupation différente des sols.

À la fin du XIX^e siècle, le territoire est moins boisé, relié aux communes limitrophes par une multitude de chemins vicinaux. Les friches et les bois sont entretenus par le bétail appartenant aux familles sans terre et près de 250 hectares de vignes sont cultivés.

Au fil de l'eau à Salornay

Le réseau hydrographique de la commune est particulièrement dense. La Guye est une rivière moyennement abondante qui connaît des fluctuations saisonnières avec des inondations importantes

pendant la période hivernale. Ses eaux se gonflent grâce à ses différents affluents comme le ruisseau de la Folie, au nom si intrigant. Limites physiques, ces cours d'eau ont obligé la construction, dès le Moyen Âge, de plusieurs ponts pour relier le territoire qui posèrent de nombreux problèmes aux finances de la commune par la suite ! Le Grand Pont sur la Guye, antérieur au XVII^e siècle, nécessite déjà des travaux urgents de consolidation en 1607... Malgré ses contraintes, le réseau hydrographique a permis à Salornay-sur-Guye

de développer toute une activité économique très diverse, autour de l'eau et de la force hydraulique grâce à l'installation de cinq moulins en fonctionnement au milieu du XIX^e siècle, produisant des étoffes, des planches de bois, de l'huile et de la farine.

Au fil des siècles à Salornay-sur-Guye



En 1819, l'église romane de Salornay-sur-Guye est en partie démolie et reconstruite. Elle a néanmoins conservé de cette époque le clocher et l'abside semi-circulaire.



Construit en contrebas de l'église de Salornay-sur-Guye, le Château des Epoux garde aujourd'hui des traces du XV^e siècle, malgré les ajouts successifs du XIX^e siècle.



Difficile à dater, le pont Sainte-Croix. Sur le grand chemin de Charo, il permettait de traverser La Gande.

Des traces d'occupation ancienne

La présence d'une installation humaine est attestée dès l'Âge du Bronze, entre 4.000 et 6.000 avant J.-C., par les vestiges d'une nécropole mise au jour au XIX^e siècle au cœur du Bois de la Roche. L'époque gallo-romaine nous fournit plus d'indices ... Des bâtiments de villae, grandes exploitations terriennes, ont été repérés sur les premières pentes du Bois de la Roche. À la fin de l'Antiquité, le territoire n'a pas échappé aux invasions barbares, obligeant les populations

à cacher leurs possessions. En 1819, un vase a ainsi été trouvé, contenant près de 7.000 pièces de monnaie toutes datées du III^e siècle.

Les moines de Cluny, des voisins puissants

À partir de la période carolingienne, l'organisation du territoire de Salornay se précise. Au X^e siècle, le territoire devient une vicairie, circonscription civile administrative. Au même moment, l'abbaye de Cluny est fondée par Guillaume d'Aquitaine. Malgré une dizaine

de kilomètres de distance, les moines de Cluny sont de puissants voisins, bien installés dans la vallée de la Gande. Ils parsèment cette zone de doyennés comme Bézornay (Saint-Vincent-des-Prés) ou Saint-Hippolyte (Bonnay), possèdent des moulins transformant les récoltes de céréales, des droits et des terres parfois mises en gage par des seigneurs en route pour les Croisades. Un chemin amenait même les voyageurs de Salornay-sur-Guye, depuis le Mont-Saint-Vincent et Sigy-le-Châtel,

directement jusqu'à la Porte Saint-Mayeul à Cluny.

La place des seigneurs laïcs

La présence de l'abbaye de Cluny n'empêche pas l'existence d'une multitude de seigneurs, rendue plus aisée par l'absence du pouvoir royal dans le Clunisois autour de l'an 1000. Ces seigneurs possèdent en fief des terres de Salornay-sur-Guye, les gèrent depuis des habitations fortifiées qu'ils construisent pour se protéger et affirmer leur autorité. Plusieurs seigneuries



Catherine est antérieur au XVII^e siècle. Illes à Tournus, cet ouvrage médiéval est.



Les archives révèlent une halle de 250 m² construite en 1845 à l'emplacement actuel du monument aux morts.



À la fin du XIX^e siècle, un hospice est créé grâce aux donations faites par les familles Margue et Defond. Aujourd'hui EPHAD, il reste de l'édifice initial le portail, un pavillon à l'entrée et un corps de bâtiment.

apparaissent ainsi dans les archives. Vers 1330, une “Motte Dormy” est mentionnée. Le fief d’Angoin appartenait à la seigneurie de Besanceuil, aujourd’hui hameau de la commune voisine de Bonnay. Quant à la seigneurie des Epaux, son plus ancien seigneur connu, Guillaume des Epaux, était écuyer et prévôt à la fin du XV^e siècle.

Le XIX^e siècle et l'amélioration de la qualité de vie

Après les tumultes de la Révolution française,

la chambre communale nouvellement créée entreprend de nombreux travaux d’amélioration de la vie quotidienne, pour répondre aux nouvelles normes en matière d’instruction et d’hygiène. Une première maison d’école est construite en 1833 à côté de l’église réaménagée en 1819, avant d’être déplacée dans un nouveau bâtiment. Un don après décès permet la création d’un hospice, devenu aujourd’hui un EPHAD. Salornay-sur-Guye devient le centre de l’activité économique agricole

des alentours. De six foires au début du XIX^e siècle, la commune en accueille dix-sept en 1926. Les moulins transforment les céréales, deux poids publics pour le pesage du bétail sont installés, de nouvelles halles communales sont achevées en 1885.

Les blessures des guerres du XX^e siècle

La Première Guerre mondiale a touché la commune de Salornay-sur-Guye. Au-delà des privations de la vie quotidienne, des habitants ont été mobilisés.

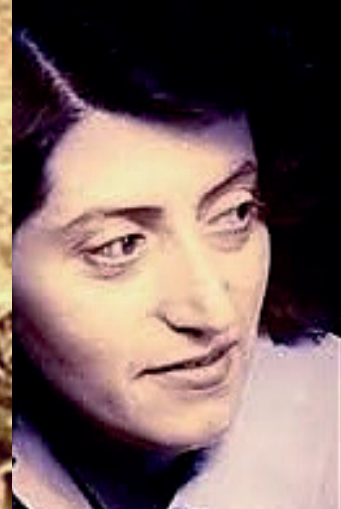
Le nom de quarante-quatre d’entre eux, morts pour la France, apparaît sur le monument aux morts installé en 1920. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le Clunisois a été le témoin de la Résistance. Plusieurs “filles” de Salornay-sur-Guye se sont illustrées dans le mouvement comme Odette Dauxois, décédée en déportation, et Lucie Aubrac.



Né en 1828 à Salornay, Léon Margue a été député et sous-secrétaire d'Etat de Gambetta. Son rôle politique a fait de lui une des cibles des caricaturistes de la fin du XIX^e siècle. Il est enterré au cimetière de Salornay.



Pour rendre hommage à Emile Chateau, la commune a créé un parcours "Sur les pas d'Emile Chateau" permettant aux visiteurs de découvrir la biodiversité au Bois de la Roche.



Après la guerre, Lucie Aubrac reprend son métier de professeure et relate sans cesse son engagement dans la Résistance aux jeunes générations.

Emile Chateau (1866-1952)

Le nom d'Emile Chateau reste attaché à la naissance de la phytosociologie, science qui met en évidence les associations que forment les diverses essences végétales en fonction du climat et de la nature des sols.

Né en 1866 à Uchon, Emile Chateau se passionne pour la botanique, en plus de son travail d'instituteur et de directeur de différentes écoles en Saône-et-Loire.

À partir du début des années 1900, c'est à Salornay, village natal de son épouse Jeanne Moreau,

qu'il herborise, réalisant des relevés et des recueils de plantes comparés.

Lucie Aubrac (1912-2007)

Dans plusieurs récits autobiographiques, Lucie Aubrac se souvient des moments passés en famille à Salornay ... Née à Paris en 1912, fille de Louis Bernard né à Salornay-sur-Guye, et de Louise Vincent, elle retourne vivre dans la commune paternelle, après la démobilisation de son père en 1917. Après 10 ans passés

en Saône-et-Loire, la famille repart en région parisienne pour permettre à Lucie d'intégrer l'école normale d'institutrices qu'elle délaisse pour des études d'histoire. Nommée professeure à Strasbourg, elle y rencontre son futur époux, Raymond Samuel. Six mois après son mariage, en pleine guerre, son époux est fait prisonnier, avant de s'évader. Arrivé à Lyon, le couple participe à la création d'un mouvement résistant à l'automne 1940. Raymond Samuel, devenu Raymond Aubrac,

pseudonyme choisi en hommage au commissaire Aubrac, héros d'une série policière, est arrêté le 21 juin 1943 à Caluire, avec Jean Moulin, mais libéré grâce à une opération militaire organisée par son épouse. Décédée en 2007, ses cendres ont été inhumées dans le cimetière de Salornay-sur-Guye.

Formes et matériaux à Salornay-sur-Guye

Diversité des formes d'habitation

Pas d'uniformisation de l'habitat à Salornay ! Une simple promenade permet aux visiteurs de croiser dans le village une diversité d'habitations racontant l'évolution des modes de vie et de l'activité économique. De belles maisons bourgeoises aux grilles d'entrée en fer forgé très ouvragées, aux toits à deux pentes, côtoient des maisons traditionnelles de Bourgogne du sud, fonctionnelles, avec une cave et un escalier en façade permettant d'accéder à une galerie

protégée par un auvent. En cœur de village, quelques fermes s'organisent autour de cours intérieures qui desservent l'habitation, les bâtiments d'exploitation et les granges. Le long de la grande rue, des rez-de-chaussée, notamment à proximité de la place Gandin, conservent encore d'anciennes devantures de boutique, toutes en bois, posées en applique sur la façade. Récemment, des habitations neuves se sont construites, regroupées en lotissements sur la rive droite de la Gande.

Salornay, vu du ciel

À la différence de certaines communes alentours, les toitures de Salornay sont assez homogènes. L'influence de la France du sud et de ses toitures aux tuiles rondes ne semble pas avoir marqué la commune. Les toits sont pentus, couverts de tuiles plates. Même si les tuiles mécaniques ont remplacé peu à peu les toitures traditionnelles, il en reste encore quelques beaux exemples ...

Diversité des matériaux

La pierre est partout à Salornay-sur-Guye.

Les parcelles sont clôturées par des murs de pierre sèche. Les maisons sont construites avec des petits moellons de pierre. Cet usage peut s'expliquer par le sous-sol calcaire de la commune et par l'exploitation de plusieurs carrières communales et privées citées déjà au XIX^e siècle. Les dernières carrières privées ferment au tout début des années 1950. Pour créer une dynamique dans ces façades en pierre blanche ou légèrement colorée, ici ou là, les fenêtres, les portes ou les corniches sont soulignées par des briques ...



La place Gandin au début du XX^e siècle regroupait plusieurs commerces qui se remarquent par leurs devantures en bois.



En 1837, deux carrières communales étaient en fonctionnement, dont celle située au Fourneau, utilisée actuellement en dépôt communal. En fonction des grands travaux communaux, d'autres carrières furent ouvertes tout au long du XIX^e siècle.



Au centre de la carte postale de la première moitié du XX^e siècle, l'église de Donzy-le-National se détache, entourée des habitations du bourg. Plus loin, le bocage clunisois organise les paysages.



Le bourg de La Vineuse est perché sur la crête d'un éperon calcaire, à plus de 350 m de hauteur, offrant une vue privilégiée sur les paysages de la vallée de la Gande et sur les hameaux environnants.

D'un hameau et d'un village à l'autre dans la vallée de la Gande

La Vineuse-sur-Frégande

La Vineuse-sur-Frégande est une toute jeune commune puisqu'elle est née en janvier 2017 de la fusion de quatre communes : Donzy-le-National, Massy, La Vineuse et Vitry-lès-Cluny. Son nom vient de l'association du nom de la commune siège, La Vineuse, à la contraction des noms de deux cours d'eau : la Frenille et la Gande.

Donzy-le-National

Le territoire de Donzy-le-National s'incurve en suivant un ensemble d'élévations couvertes de bois au sud et en englobant au nord le sommet d'une butte calcaire nommée

Le Mont qui était, selon les anciens au début du XX^e siècle, le lieu de cachette d'une magnifique statue en or ...

Le mystère reste toujours entier de nos jours ! Au centre de ce paysage vallonné, trois ruisseaux affluents de la Gande créent un écosystème favorable à l'herbage. Cette richesse hydrographique a permis l'implantation de plusieurs moulins dont l'ancien moulin des Murgers ou l'ancien moulin de Pierre au Grain qui appartenait sous l'Ancien Régime à l'abbaye de Cluny. Donzy-le-National a connu beaucoup de changements à travers les siècles, même

des changements de noms !

Au cours de la Révolution, la commune changea son nom de Donzy-le-Royal pour le nom plus révolutionnaire de Donzy-le-National. Son territoire augmenta aussi à la même période avec l'adjonction de l'ancienne paroisse de Ciergues. Un premier lieu de culte est cité à Donzy au début du X^e siècle, dans le cartulaire de Cluny. L'église actuelle, dédiée à Sainte Marie-Madeleine date, quant à elle, de la deuxième moitié du XII^e siècle.

La Vineuse

La première mention faite de



Plusieurs trésors gallo-romains, composés essentiellement de pièces d'or, ont été trouvés à La Vineuse depuis la fin du XIX^e siècle. Ce sont ainsi plus de 15.000 pièces qui ont été libérées par les terres de la commune !



Avec son clocher roman et sa toiture en laves, encore entourée de son cimetière, l'église de Massy attire toujours les regards des visiteurs.

La Vineuse, sous le nom latin Fenestracum, apparaît dans un cartulaire clunisien au milieu du X^e siècle. Néanmoins, l'installation de population est attestée dès le néolithique. L'époque gallo-romaine a laissé plus de traces à La Vineuse, notamment une villa et des pièces de monnaie retrouvées à partir du XIX^e siècle de manière fortuite. Le clocher roman de l'église dédiée à l'Assomption-de-la-Vierge est le point culminant du tissu bâti. L'église a largement été modifiée : une chapelle a été construite au XV^e siècle à droite du chœur, la nef a été refaite dans la seconde moitié

du XIX^e siècle. À côté de l'église, la grange de la dime rappelle l'époque où les habitants devaient y apporter, jusqu'en 1746, un dixième de leurs récoltes comme impôts, partagés entre les chanoines de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon et le curé du village. Aujourd'hui, après une réhabilitation, le bâtiment a été reconverti en espace polyvalent, accueillant les manifestations de la commune et des associations.

Massy

Blottie toute en longueur dans la vallée du Clapier, ruisseau affluent de la Gande, au milieu de prairies, Massy est

enserrée à l'ouest par la butte portant le bourg de La Vineuse et à l'est par les escarpements boisés qui s'étirent jusqu'à Salornay-sur-Guye. Les premières traces d'une occupation humaine remontent à la période néolithique qui voit l'installation d'une petite communauté de paysans dans la vallée du Clapier. Un menhir, en grès d'une hauteur de 2m45, se dresse encore fièrement au hameau de Zublé, orné de différentes gravures anthropomorphes. Au début du IX^e siècle, Massy possède un lieu de culte mentionné dans un cartulaire de l'abbaye de Cluny, après

avoir été donné aux moines par un riche laïc. Dans la première moitié du XI^e siècle, une nouvelle église est construite, dédiée à Saint-Denis. Les moines de Cluny partageaient les terres de Massy avec différents seigneurs laïcs qui entreprirent la construction de châteaux, dès le XV^e siècle. À proximité immédiate de l'église, le château de Massy est un manoir dont la construction s'étend du XV^e siècle au XVIII^e siècle. En se dirigeant vers le hameau de Zublé, la Tour du Blé est un bâtiment rectangulaire de la fin du Moyen Âge, cantonné de tourelles rondes.

D'un hameau et d'un village à l'autre dans la vallée de la Gande



Daté du XVIII^e siècle, le maître-autel baroque de l'église de Vitry-lès-Cluny comporte quatre statuettes : un Christ de Pitié, une sainte femme et deux saints évêques.



Anciennement appelé pont de Bézornay, le pont des Meursaults à Saint-Vincent-des-Prés appartenait au doyenné clunisien de Bézornay. Il permettait ainsi un accès rapide aux zones forestières du domaine.

Vitry-lès-Cluny

Scandé par de petits ruisseaux comme La Valle ou les Trois Branches qui se jettent dans la Gande, Vitry-lès-Cluny se situe dans une dépression séparant les collines de La Vineuse et Bézornay.

La présence affirmée de l'eau permettait le fonctionnement de trois moulins : le moulin de Chigy, le moulin Duthy et le moulin de Friseau.

L'habitat de Vitry-lès-Cluny s'égrené le long de la route départementale D144, avec un seul hameau, Bezornay, partagé avec la commune voisine de Saint-Vincent-des-Prés. L'église Saint-Blaise, construite vraisemblablement

à la période gothique, a largement été modifiée au XIX^e siècle. Un aménagement permet aujourd'hui de découvrir un maître-autel baroque, du XVIII^e siècle. À l'ouest de l'église, se distinguent les vestiges d'un château féodal, protégé par une enceinte et un fossé.

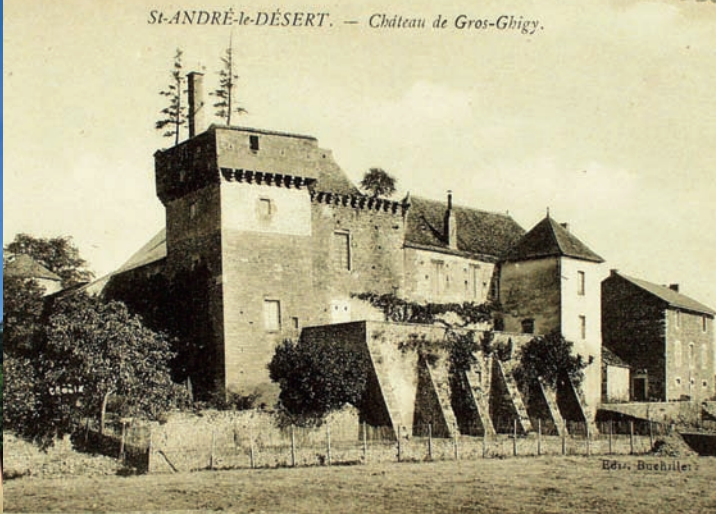
Saint-Vincent-des-Prés

Les zones d'habitation de Saint-Vincent-des-Prés se concentrent en majorité dans un petit bassin sillonné par la Gande et un ruisseau affluent. À l'ouest et plus largement à l'est, ce bassin est encadré par des paysages légèrement pentus. La Gande est franchie

par plusieurs ponts situés sur un ancien chemin médiéval permettant de relier la vallée de la Grosne à Saint-Bonnet-de-Joux. Les premières traces écrites concernant le pont des Meursaults remontent même à la fin du XIII^e siècle. Dans le bourg, l'église dédiée à saint Vincent est datée du XI^e siècle. Une drôle de légende entoure sa construction ... Les anciens racontaient que la construction avait d'abord débuté sur une colline à l'est du village mais, mystérieusement, chaque nuit, les pierres posées la journée disparaissaient jusqu'à ce qu'un des ouvriers



Une fois dépassée la façade très sobre de l'église de Saint-Vincent-des-Prés, le visiteur découvre une nef principale flanquée de bas-côtés, un transept non saillant et une abside semi-circulaire.



Le château de Gros-Chigy sur la commune de Saint-André-le-Désert fut démantelé au XV^e siècle sur ordre du roi et reconstruit par la suite.



À Saint-André-le-Désert, sur une butte, un oratoire composé d'un bas-relief du XVII^e siècle, classé monument historique, représente saint Michel terrassant le dragon.

décide de changer le lieu de construction. Il jeta du haut de la colline son marteau et l'église fut construite là où son outil tomba, dans la plaine, sur l'autre rive de la Gande !

Sur une crête au nord du bourg, le hameau de Bézornay entoure les vestiges du doyenné, dépendance de l'abbaye de Cluny dès le XI^e siècle, véritable grenier à blé des moines. Sont encore aujourd'hui conservés des parties de l'enceinte, la chapelle Sainte-Agathe avec son abside en encorbellement, deux tours dont une avec des traces de pont-levis et un logis. En 1321, le doyenné est

appelé castrum dans les textes, coïncidant avec des travaux de l'enceinte, renforcée une nouvelle fois pendant la Guerre de Cent ans. Les autres hameaux et écarts de Saint-Vincent-des-Prés présentent toutes les caractéristiques d'un habitat rural traditionnel de Bourgogne du Sud, où l'élevage et la culture de la vigne étaient prépondérants au XIX^e siècle. De grands domaines des XVIII^e et XIX^e siècles, avec leurs bâtiments de dépendances, se juxtaposent aux maisons vigneronnes avec leurs galeries sous auvent accessibles par un escalier.

Saint-André-le-Désert

La commune de Saint-André-le-Désert s'étire horizontalement, encadrée à l'est, l'ouest et au nord par des massifs forestiers. L'habitat s'organise en deux nettes zones : une zone à l'est composée de trois hameaux (Mazilly, Gros-Chigy et Bourg-Rameau) et une zone plus diffuse à l'ouest parsemée d'habitations plus dispersées. La partie méridionale est, quant à elle, arrosée par un affluent de la Gande : la Galandise. Modifiée au cours du XIX^e siècle, l'église Saint-André était l'église d'un prieuré appartenant à une

communauté bénédictine de Côte d'Or. Elle conserve son chevet roman et une série de chapiteaux ornés, rare dans les églises du Clunisois. À proximité du hameau de Gros-Chigy, les visiteurs passent devant le château de Gros-Chigy qui a connu de nombreuses modifications. La construction des vestiges conservés s'étale du début du XIV^e siècle au XVIII^e siècle. Au nord de Bourg-Rameau, c'est la « Solitude » de Madame de Rabutin, construite en 1690, qui se dessine dans le paysage.



Avec *La soif du Buffle*, le céramiste et sculpteur Jean-Claude Canonne a remporté en 2012 le prix Ateliers d'Arts de France de la région Bourgogne.



Lors du Festival Ciné-Pause, les amoureux de la pellicule profitent des animations et des projections qui défendent le cinéma rural.



À Salornay-sur-Guye, les randonneurs suivent la direction le sentier du Bois de la Gande dans les pas d'Emile Chateaubriand.

Saveurs et savoir-faire à Salornay et dans la vallée de la Gande

Pour les amoureux des belles choses

L'artisanat d'art est largement mis en valeur à Salornay et dans les villages de la vallée de la Gande. À Saint-André-le-Désert, ce sont la céramique et la sculpture qui sont mises à l'honneur dans les ateliers de Monica Canonne-Trevalinet et Jean-Claude Canonne dans le hameau de Mazilly, à La Vineuse-sur-Frégande, Stéphanie Barbarin crée des bijoux en argent et en verre de Murano. Au bruit du chalumeau, répondent les coups de marteau de Christophe

Barbarin, ferronnier d'art, qui laisse libre cours à son imagination pour réaliser des escaliers ou autres garde-corps. Moins de bruit chez Héloïse Petit qui réalise de la lacque. À Salornay-sur-Guye, pourquoi ne pas entrer dans l'atelier de l'artisan sur cuir Rusty leather, dans le magasin "Intérieurs et Patine" ou dans l'atelier de couture de Valérie Brasme ? Sinon, vous pouvez aussi vous diriger chez M^{me} Rêve, créatrice d'accessoires de mode où il y a toujours quelque chose à admirer ...

En musique et en images ...

Quand l'été est à son apogée, c'est le festival Ciné-Pause qui s'annonce ! Pendant 4 jours, début août, à La Vineuse-sur-Frégande, toutes les horloges du village se mettent à l'heure du cinéma. Tout au long de l'année, place à la musique et aux arts vivants ... Les Foyers ruraux du Clunisois proposent Barouf en Clunisois, programmation culturelle de proximité mêlant concerts, conférences, rencontres artistiques. Et début septembre, au Pré Malin à La Vineuse-sur-Frégande,



donneurs prendront
s de la Roche pour marcher
u.



En ayant un pied dans le Mâconnais et un pied
dans le Charolais, la laiterie Bernard développe
ainsi deux AOP de fromages de chèvre.



En bordure de la Gande, le camping municipal
du Moulin de La Clochette offre 60 emplacements
sur un terrain arboré.

l'Incroyable fête foraine
des curiosités permet
de recommencer l'année
scolaire, tous les deux ans,
en forme et en joie.

Pour les amoureux de la nature et du sport

Après la fête, place au sport
pour parcourir la vallée
de la Gande qui offre
une multitude de possibilité
aux sportifs, et notamment
aux randonneurs.
À La Vineuse-sur-Frégande,
le foyer rural organise chaque
année en avril la si joliment
nommée “Randonnée des
Biquettes”. Et pour tous ceux
qui aiment randonner tout au
long de l'année, des “balades

vertes” sont balisées
dans tous les villages
de la vallée de la Gande.
Il suffit de choisir la distance,
le dénivelé, d'analyser
les cartes ... et de prendre
de quoi s'hydrater ! La Gande
se découvre aussi autrement
grâce à l'association Le Réveil
de la Guye qui gère les droits
de pêche sur près de 100 km
de rivière. Attention ! La carte
de pêche est obligatoire
pour profiter de belles heures
de calme, le long des berges.

Pour les gourmands et les gourmets

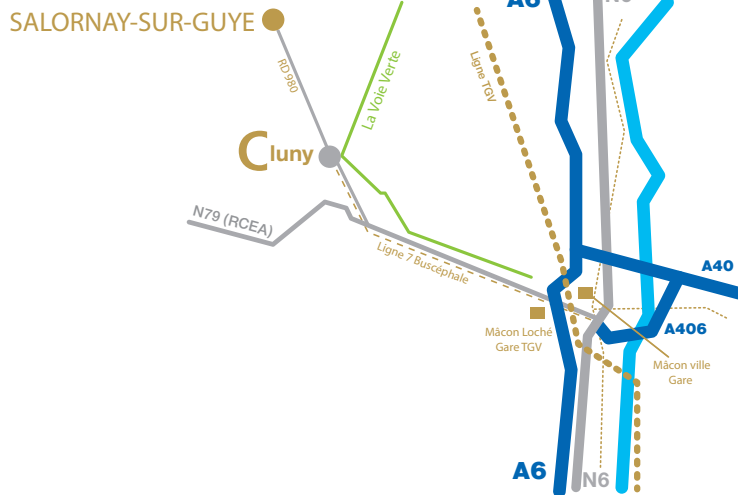
Après toute cette activité,
il faut bien se restaurer !
Outre les commerces au

bourg de Salornay-sur-Guye,
le marché du jeudi matin
vous permettra de repartir
avec vos sacs
de provision remplis ...
En passant par Donzy-le-
National, vous pourrez
les alourdir encore un peu
dans différentes fermes
qui militent pour une
agriculture paysanne
et biologique. À la Ferme
de la Zirudèla, vous pourrez
découvrir un élevage de porcs
en plein air, ainsi qu'un atelier
de culture céréalière servant
à la fabrication de pâtes
fraîches. À la Ferme
du Poirier, ce sont des vaches
de race Aubrac qui sont
élevées. Et à Saint-Vincent-

des-Prés, la laiterie Bernard
transforme le lait de chèvre
des exploitations
du département.

Pour bien recevoir les visiteurs

Les visiteurs n'ont
que l'embarras du choix
pour se reposer ...
du camping du Moulin
de la Clochette à Salornay-
sur-Guye, aux chambres
d'hôtes, gîtes et même
jusqu'à une yourte. L'Office
de Tourisme de Cluny
et du Clunisois connaît
parfaitement
tous les hébergeurs
et renseigne toujours
avec le sourire !



Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

La collection « Laissez-vous conter les villages du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus » a été créée en 2015 pour faire découvrir au plus grand nombre les variétés des richesses humaines et patrimoniales des villages composant le territoire labellisé. Il ne vous reste plus qu'à lire ... et découvrir !

Renseignements :

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus

Hôtel de Ville - 71700 TOURNUS
Tél. 03.85.27.03.30
pahclunytournus@yahoo.fr - www.pahclunytournus.fr

Office de tourisme de Cluny et du Clunisois

6 Rue Mercière - 71250 CLUNY
Tél. 03.85.59.05.34
contact@cluny-tourisme.com - www.cluny-tourisme.com

Mise en page et impression : Imprimerie SEIC
Texte : Pays d'Art et d'Histoire
Crédits photographiques et cartographiques :
Archives départementales de Saône-et-Loire,
ADT71, Jean-Luc Maréchal, Mairies, Laiterie Bernard, Guillaume Moiron
Office de tourisme de Cluny et du Clunisois, Pays d'Art et d'Histoire, Ciné-Pause.

Remerciements : Nous remercions l'ensemble des personnes
ayant contribué à la réalisation du dépliant
par des lectures toujours attentives
ou par un apport d'iconographie.



"Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent."

Lucie AUBRAC (1912-2007)